

## Carnet d'un vagabond instruit en quête de la Franco-Amérique

Dean Louder

---

Number 154, Summer 2009

La francophonie dans les Amériques

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1809ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Louder, D. (2009). Carnet d'un vagabond instruit en quête de la Franco-Amérique. *Québec français*, (154), 29–33.

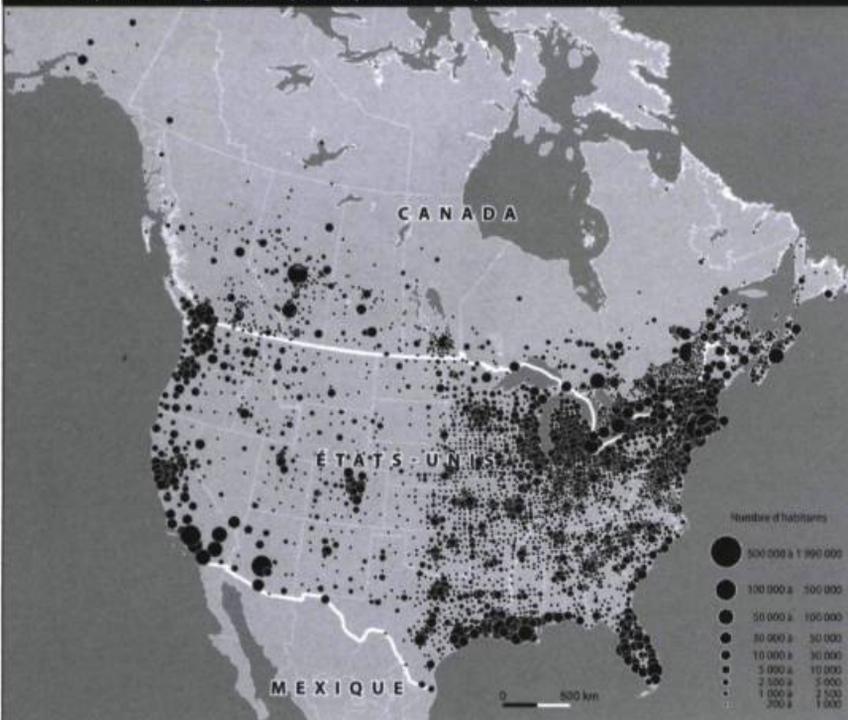
# Carnet d'un vagabond instruit en quête de la Franco-Amérique

par Dean Louder\*

1 Français parlé à la maison en Amérique du Nord, 2000-2001



2 Population d'origine ethnique française en Amérique du Nord, 2000-2001



L'Amérique est comme un gruyère, criblée de pochettes de Français ! Cette affirmation fictive évoquée par l'écrivain Clark Blaise dans sa nouvelle « Tribal Justice », publiée en 1974, a lancé une quête personnelle de la Franco-Amérique. Le but de cet article est de raconter et de décortiquer cette quête qui s'inspire de la tradition canadienne d'errance telle que véhiculée dans les travaux amorcés par le géographe Christian Morissonneau et illustrée dans les œuvres littéraires de Jack Kerouac, de Gabrielle Roy, de Deni Y. Béchard et, tout récemment, de Michel Tremblay<sup>1</sup>. Ce faisant, la lumière jaillira sur un visage caché de l'Anglo-America, la Franco-Amérique.

Pour découvrir, comprendre et apprécier la Franco-Amérique, il faut se mettre dans la peau de ceux qui l'ont parcourue, qui en ont jeté les bases, voyageurs, coureurs de bois, missionnaires et gens du peuple. Ils se sont établis au cœur des grands bassins versants du continent, c'est-à-dire les fleuves et ensuite les axes ferroviaires qui suivaient les voies fluviales et qui privilégiaient les basses terres : les vallées du Saint-Laurent, du Mississippi et de la rivière Rouge, de la côte ouest comme de la côte est et les rives du golfe du Mexique.

## La Franco-Amérique des recensements

Le point de départ de cette quête est la carte des Franco<sup>2</sup> d'Amérique, autant celle de ceux qui parlent français (fig. 1) que celle de ceux qui se réclament d'origine française sans nécessairement parler la langue (fig. 2). Dans leur expression la plus récente, ces cartes s'expriment ainsi :

La première dépeint une « communauté vitale » aux prises, sur une base quotidienne et à divers degrés, avec le maintien de la langue. La deuxième représente une « communauté historique » ne parlant pas toujours français, mais possédant souvent un sentiment viscéral d'identité franco rattaché à une mémoire collective remarquable. Leur lutte est d'un ordre différent, moins linguistique qu'identitaire.

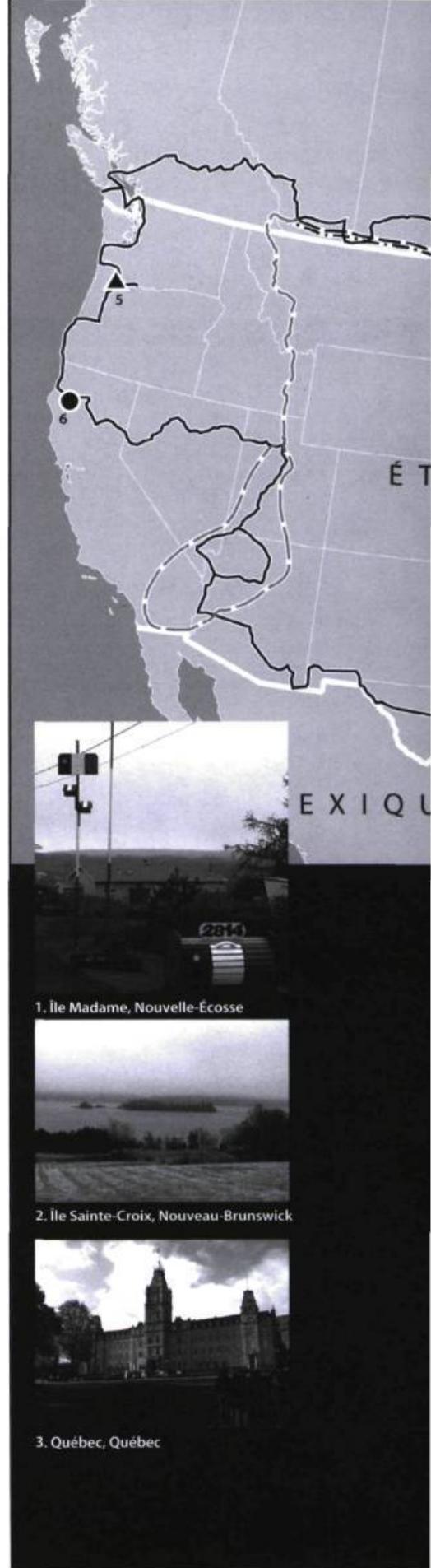
Notre quête de la Franco-Amérique est divisée en deux parties, celle de 1980 à 2002, réalisée collectivement en compagnie des étudiants de l'Université Laval inscrits au cours *Le Québec et l'Amérique française*, et celle, depuis 2002, en solitaire, en vagabond instruit.



### La quête par l'enseignement

Ce cours s'est donné, sans excursion et sans succès, pour la première fois en 1979. Nous avons vite compris qu'il ne s'agissait pas là d'une matière qui puisse s'enseigner exclusivement dans une salle de cours. Il fallait faire comme les voyageurs : voyager, se rendre en ce que l'on appelle communément un « milieu minoritaire », les fruits de la Révolution tranquille ayant décrété que le Québec constituait maintenant un « milieu majoritaire ». À partir de la deuxième offre du cours, un déplacement sur le terrain de durée variable s'imposa. De 1980 à 2002, chaque mois d'octobre, pendant la semaine de lecture, nous partions trois jours, cinq jours, huit jours – selon le lieu visité – sur le terrain afin de rencontrer chez eux Acadiens, Franco-Ontariens, Franco-Américains, Franco-Albertains, Franco-Terreneuviens, Floribécois, Haïtiens, Créoles ou Cadiens. Nous avons vécu des rencontres sous le signe de l'amitié et de la fraternité en Nouvelle-Angleterre ; des confrontations épiques comme au soir du Référendum du 30 octobre 1995 à Sudbury ; la joie d'assister à la première levée du nouveau drapeau franco-terreneuvien à Cap-Saint-Georges et la fierté de hisser le 24 juin celui du Québec sur les hauteurs surplombant Grand'Terre ; le désarroi des nouveaux immigrants francophones d'Afrique devant les difficultés d'intégrer les communautés franco d'Edmonton et de Toronto ; la froideur des relations avec les hypercapitalistes québécois en Floride et la chaleur des rapports avec les Haïtiens démunis habitant à proximité, mais ayant peu de contact avec ces Floribécois ; l'émerveillement devant le coopératisme chez les Acadiens de l'Île-du-Prince-Édouard et la créativité des artistes du Centre Aberdeen, à Moncton ; la découverte en Louisiane que les Cadiens ne sont pas que des Acadiens du Sud et que les Créoles de couleur y sont bien enracinés depuis deux siècles (fig. 3).

Tant d'images, tant de souvenirs ! À la suite de ces expéditions à l'extérieur de la vallée du Saint-Laurent, comme les coureurs de bois d'autrefois, nous y revenions la tête pleine d'idées, les journaux de bord remplis de réflexions et d'informations et les mallettes et sac à dos débordants de documents.



1. Île Madame, Nouvelle-Écosse

2. Île Sainte-Croix, Nouveau-Brunswick

3. Québec, Québec



4. Walhalla, Dakota du Nord



5. French Prairie, Oregón

### La quête en solitaire

À partir du 1<sup>er</sup> septembre 2003, n'ayant plus d'attaches à l'Université Laval, j'ai changé la nature de ma démarche. À la manière de Jack Waterman, parti de Gaspé à la recherche de son frère errant, Théo, dans le roman *Volkswagen blues* de Jacques Poulin, je me suis installé seul dans mon Safari condo (Waterman dans son Volkswagen Westphalia) et j'ai pris la route afin de renouer avec les Franco égarés à travers l'Amérique. Trois grands voyages, en deux ans, 65 000 kilomètres parcourus en 240 jours ! Les observations furent dûment enregistrées sur le site Web du défunt Conseil de la vie française en Amérique (CVFA).

Plus récemment, de mai 2008 à février 2009, trois autres voyages permettant de retraverser les Pays-d'en-haut, l'Ouest canadien et l'Ouest étatsunien ont donné lieu à des rencontres fortuites et insoupçonnées. La malheureuse fermeture du CVFA en septembre 2007 a nécessité le transfert des anciens et des nouveaux récits de voyage au site Web des Éditions du Septentrion ([www.septentrion.qc.ca](http://www.septentrion.qc.ca)), sous la rubrique « Blogues des auteurs » (fig. 4).



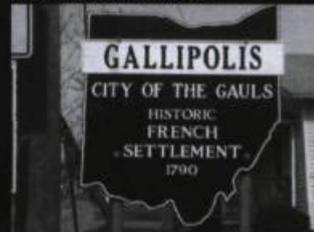
6. French Gulch, Californie



7. Basile, Louisiane



8. La Vieille Mine, Missouri



9. Gallipolis, Ohio



Safari Condo

Que retenir de ces voyages du dernier quart de siècle à travers la Franco-Amérique ? Beaucoup de choses : des émotions fortes, de l'hospitalité sans borne, des perceptions et des sentiments de ce qui a été, de ce qui est et de ce qui pourrait être, si les forces vives de la Franco-Amérique pouvaient se consolider. Sur les plans géographique et identitaire, la démarche mène à la conclusion qu'il existe aujourd'hui une hiérarchie de manifestations du fait français en Amérique.

### Hiérarchie de la francité

D'est en ouest, du nord au sud, il y a les régions et les lieux où la francité se limite à un fait d'histoire, inscrit uniquement sur des plaques commémoratives, sur des affiches publicitaires ou dans des livres. Quel meilleur exemple que l'île Sainte-Croix ! À peine dix kilomètres au nord-ouest de St. Andrews-by-the-Sea (Nouveau-Brunswick), au milieu de la baie de Passamaquoddy, se situe l'île, si petite en superficie, si grande en portée historique ! En 1604, Pierre du Gua, sieur de Monts, gentilhomme et courtisan français, accompagné de Samuel de Champlain, y établit un avant-poste. Cet établissement est la première tentative de colonisation permanente réalisée par les Français sur le territoire qu'ils appellent La Cadie ou l'Acadie. Les expériences vécues leur font acquérir les connaissances nécessaires pour s'adapter au milieu et créer des liens avec les peuples autochtones. Celles-ci serviront de base à l'établissement d'une présence française permanente dans le nord-est de l'Amérique et, éventuellement, plus loin. Un deuxième exemple est celui de Gallipolis (Ohio), ville des Gaules, fondée en 1790 par 500 membres de la bourgeoisie française fuyant la révolution dans leur pays. Moins de 20 ans plus tard, victimes de l'arnaque immobilière de la part des promoteurs de la compagnie Scioto, ils étaient déjà partis sans laisser de traces. Enfin, troisième exemple, French Gulch (Californie). En 1848, Pierson Reading

a découvert de l'or dans la gorge de la Trinité, à mi-chemin entre Eureka et Redding, en Californie. La nouvelle s'est vite répandue. L'année suivante, des Canadiens français de l'Oregon ont fondé cette localité située au creux d'un vaste ravin au cœur des montagnes et, en 1856, y ont bâti l'église Sainte-Rose qui fut totalement détruite par le feu en 1998. Aujourd'hui, du français, il ne reste que le nom.

Puis il y a ces lieux où la francité est un fait de mémoire qui s'exprime à travers des sociétés historiques et généalogiques et par une multitude de gestes isolés centrés sur ce que les gens appellent leur « héritage ». Cette volonté fragmentaire de remémorer le passé est particulièrement répandue dans le Midwest américain, ainsi que sur la côte ouest. Au Missouri, au pied des montagnes Ozark (aux arcs), à la Vieille Mine, sous l'égide de la *Old Mines Area Historic Society* (OMAHS), s'organise deux fois l'an, au printemps et à l'automne, un festival patrimonial. À cela s'ajoute en avril un colloque savant. Dans la vallée de la rivière Rouge que partagent les États du Dakota du Nord et du Minnesota, une association culturelle, If-Midwest (Initiatives en français Midwest), vise une meilleure compréhension du fait français dans la région. Son premier champ d'action est la collecte d'information auprès des centaines de personnes qui ont des connaissances approfondies des communautés se trouvant de part et d'autre de la rivière et étant à l'origine entièrement ou partiellement de langue française. Du 24 juillet au 5 août 2009 s'effectuera le premier voyage patrimonial des Franco-Américains du Midwest, de Grandes Fourches (Grand Forks), au Dakota du Nord, jusqu'à Québec. En 1827, à French Prairie, en Oregon, les Canadiens français, voyageurs et trappeurs travaillant pour le compte de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'installent dans la vallée de la Willamette. Ici, dans ce milieu édenique, ils prennent femmes parmi les Kalapuyans. Dix ans plus tard, ils seront entre 60 et 70 familles habitant cinq villages : Butteville, Champoeg, Saint-Paul, Saint-Louis et Gervais. Champoeg fut détruit deux fois par les inondations de 1861 et de 1891, mais son site existe aujourd'hui en tant que parc historique. Les quatre autres villages demeurent et comptent parmi leurs citoyens des descendants des premiers habitants.

Enfin, il y a ces lieux et ces régions où la francité est un fait de vie. Ils sont surtout au Canada, mais se trouvent également, jusqu'à un certain point, ici et là, en Louisiane et en Nouvelle-Angleterre. Dans ces lieux de vie, la modernité est de mise bien que l'éventail de réalités soit vaste, allant de situations où il est surtout question de conserver une gamme très réduite d'acquis au niveau institutionnel, comme en Nouvelle-Écosse et en Louisiane, à celles où l'État même et la vie de tous les jours – la vie de société – sont des réalités franco.

D'abord, le Québec, seul État francophone en Amérique du Nord – le français étant sa langue officielle – se caractérise par un nationalisme civique, manifeste une culture d'ouverture et de convergence et prétend être la mère patrie d'une population deux fois et demie plus grande que la sienne. Il est indiscutablement la plaque tournante de la Franco-Amérique. Ensuite, l'île Madame, à peine 15 km de long et 8 km de large (129 km<sup>2</sup>), située au large du coin sud-est de l'île-du-Cap-Breton, abrite une population de 4 000 habitants, à majorité acadienne. Lors du Congrès mondial des Acadiens de 2004, l'île a accueilli 1 300 Boudreau, Boudrot,

### Coups de cœur



- ♥ Clark Blaise, *I Had a Father : a post-modern autobiography*, Toronto, Pearson Higher Education and Professional Group, 1994.
- ♥ Dean Louder, Jean Morisset et Eric Waddell, *Visions et visages de la Franco-Amérique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2001.
- ♥ Jacques Poulin, *Volkswagen blues*, Montréal, Québec / Amérique, 1984.
- ♥ Gabrielle Roy, *La détresse et l'enchantement*, Montréal, Boréal, 1984.
- ♥ Michel Tremblay, *La traversée du continent*, Montréal, Leméac, 2007.

Boudreaux et Boudreault et presque autant de Samson, de David et de Fougère. Les symboles acadiens sautent aux yeux dans chacun des villages et hameaux aux noms pittoresques : Arichat, Petit de Grat, D'Escousse et Petite Anse. Près du drapeau acadien qui flotte au-dessus de l'école Beau-Port, s'affiche un poème de Paul D. Gallant :

*Mon chez-nous, c'est l'Acadie  
Ma famille, mon village  
Merveilleux héritage  
Acadie que j'aime tant !*

Finalement, en Louisiane, l'action du Conseil pour le développement du français en Louisiane, fondé en 1968 dans le but de préserver l'héritage français de cet État et de faire revivre le français par sa réimplantation dans certaines écoles, s'inscrit dans la modernité. Les toujours aussi populaires traditions, telle que « courir mardi gras » dans les campagnes autour de Lafayette, témoignent de la ténacité et de la viabilité de la culture sinon de la langue.

### Conclusion

Des Franco se trouvent donc aux quatre coins du territoire nord-américain. Quand il ne s'agit pas de communautés, il s'agit d'individus, obéissant à l'appel du continent, rencontrés dans les airs, près des mers ou dans les déserts ! Dans mon carnet sont consignés les récits de rencontres avec Donald J. Bouchard, chevalier de Colomb de Lewiston (Maine), mon voisin de siège dans un avion de Northwest Airlines nous transportant de Détroit à Salt Lake City, avec Mike Papineau d'Iowa, en camping à Matagorda Bay, au Texas, à la recherche de son ancêtre Papineau parti du Québec lors de la Rébellion des Patriotes, avec Jennifer Michaud de Winslow, au Maine, transplantée en Arizona pour ses études et son travail de coordonnatrice de programmes à l'université Arizona State, avec les sœurs Charette et Poulin, deux jeunes Québécoises au service de leur église en Utah, et avec Ronald Burrell, autrefois de Grand Sault, au Nouveau-Brunswick, qui a fait carrière dans l'île de Vancouver, en vacances à Wickenburg, en Arizona.

Tous font partie de la Franco-Amérique et ont une histoire à raconter. En 1974, Clark Blaise disait vrai sans le savoir : « L'Amérique est criblée de pochettes de Français ! » Le carnet d'un vagabond instruit en est la preuve ! □

\* Professeur de géographie, Université Laval

### Notes

- 1 Pour une excellente discussion du concept de « mouvance québécoise », voir Christian Morissonneau, *La Terre promise : le mythe du nord québécois* (Montréal, Hurtubise HMH, 1978). L'œuvre au complet de Kerouac témoigne de ce manque d'enracinement du peuple canadien-français. D'autres romanciers en ont aussi parlé tels Gabrielle Roy, *La détesse et l'enchantement* (Montréal, Boréal, 1984), Deni Y. Béchar, *Vandal Love ou perdus en Amérique* (traduit de l'anglais) (Montréal, Québec Amérique, 2008) et Michel Tremblay, *La traversée du continent* (Montréal, Leméac, 2007).
- 2 NDLR : L'auteur a exigé que soit respectée l'appellation « Franco », employée de manière invariable, puisque c'est l'usage dans les textes qui concernent la Francophonie.

### Pour en savoir davantage

LAMARRE, Jules, « La Franco-Amérique au rythme de l'escargot. Éloge de la géographie culturelle à la manière de Dean Louder », *Cahiers de géographie du Québec*, vol 51, n° 142 (2007), p. 67-73.

LOUDER, Dean, « Historique du cours "Le Québec et l'Amérique française" », *Québec Studies* n° 33 (2002), p. 15-52.

—, « Carnet de... » ([www.septentrion.qc.ca/deanlouder/](http://www.septentrion.qc.ca/deanlouder/)).

LOUDER, Dean et Eric WADDELL, *Du continent perdu à l'archipel retrouvé : le Québec et l'Amérique française*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1983.

—, *French America : Mobility, Identity and Minority experience across the Continent*, Bâton Rouge, LSU Press, 1992.

—, *Franco-Amérique*, Québec, Éditions du Septentrion, 2008.

MARCHAND, Phillip, *Ghost Empire : How the French almost Conquered North America*, Toronto, McClelland and Stewart, 2005.

MORISSET, Jean, et Eric WADDELL, *Amériques : deux parcours au départ de la Grande Rivière de Canada*, Montréal, L'Hexagone, 2000.

MORISSONNEAU, Christian, *La Terre promise : le mythe du nord québécois*, Montréal, Hurtubise HMH, 1978.

THÉRIAULT, Joseph-Yvon [dir.], *Francophonies minoritaires au Canada : état des lieux*, Moncton, Éditions d'Acadie, 1999.

THÉRIAULT, Joseph Yvon, Anne GILBERT et Linda CARDINAL [dir.], *L'espace francophone en milieu minoritaire. Nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides, 2008.



ASSOCIATION  
INTERNATIONALE  
DES ÉTUDES  
QUÉBÉCOISES

L'AIEQ c'est un réseau de  
3000 professeurs, étudiants et chercheurs qui,  
dans 82 pays, se consacrent à l'étude du Québec

Joignez-vous au Réseau international de l'AIEQ  
et profitez des avantages suivants:

- + Un site Internet *Panorama sur le Québec* qui vous propose des dossiers et articles permettant de mieux connaître le Québec.
- + Un bulletin électronique hebdomadaire qui vous tient informé des publications récentes, des congrès ou colloques portant sur le Québec.
- + Des rabais de 15 à 50% pour l'abonnement à des revues ou l'achat de livres.
- + Une aide pour inviter et recevoir dans votre établissement un écrivain québécois.
- + Une assistance pour l'organisation dans votre établissement d'une session intensive de formation sur le Québec, son histoire, sa littérature et sa culture.

Association internationale  
des études québécoises  
Place Royale, 32, rue Notre-Dame  
Québec (Québec) Canada G1K 8A5  
Téléphone: 418 528-7560  
Télécopieur: 418 528-7558  
Courriel: [accueil@aieq.qc.ca](mailto:accueil@aieq.qc.ca)

[www.aieq.qc.ca](http://www.aieq.qc.ca)  
[www.panorama-quebec.com](http://www.panorama-quebec.com)